

DIJON

Billardon, première grande barre sortie de terre, tombe en 2003

À l'occasion de la démolition des immeubles HLM situés 32-42, avenue du Lac à Dijon, commencée fin juillet, *Le Bien public* revient, cet été, sur celles qui ont marqué ces trente dernières années. Aujourd'hui, l'emblématique barre Jean-Billardon, le premier grand ensemble immobilier, construit en 1955.

Depuis sa fenêtre du 13^e étage d'un immeuble de la Fontaine-d'Ouche, Denise Mugneret voit les ensembles 40 et 42, avenue du Lac à Dijon être grignotés. Les travaux ont démarré en juillet et devraient encore se poursuivre pendant plusieurs semaines. « Au moins, les démolitions, ça faisait de la poussière, mais c'était rapide », lance-t-elle. Et question démolition, elle s'y connaît, Denise. Ancienne locataire de Billardon et Charcot (à Chenôve), les deux immeubles ont aujourd'hui disparu. Mais c'est véritablement la démolition du premier qui a été la plus dure à supporter.

« Une solidarité » sans faille dans l'immeuble

C'était le 4 juillet 2003 à 10 h 57. Deux mille kilos de charges explosives ont réduit à néant l'ensemble de logements où se sont croisées des centaines de familles pendant près de cinquante ans. Une implosion impressionnante qui aura tout de même coûté 5 M€.

Denise Mugneret est arrivée dans l'immeuble des Grésilles en 1986, avec ses deux enfants en bas âge. Elle avait à peine 30 ans. Quand elle repense aux moments passés à Billardon, le premier mot qui lui vient à l'esprit, c'est « la solidarité ». Et elle s'empresse d'enchaîner, les larmes aux yeux : « Je me souviens d'un jour où les enfants jouaient à l'extérieur. D'un coup, je tourne la tête, et là, je ne vois plus de Julien. Je sors pour le chercher, je ne le trouve pas. Aussitôt, des gens descendent, les gamins vont prévenir leurs parents. On finit par le retrouver dans les bras d'une femme d'une soixantaine d'années qui ne voulait pas me le rendre. Heureusement que les voisins m'ont aidée à le récupérer ».

« Un trou dans l'horizon »

La démolition de Billardon, Denise Mugneret y a assisté « mais de loin ». « À cette période, je cherchais à revoir mes amis de l'époque, je ne les ai pas retrouvés. Je ne voulais pas en plus voir la barre tomber. » De ces cinq années, elle conserve un souvenir ému.



À l'époque, des milliers de personnes étaient venues voir la tour s'effondrer. Photo archives LBP/Philippe MAUPETIT

« Les démolitions, ça faisait de la poussière, mais c'était rapide. »

Denise Mugneret, ancienne locataire de Billardon



« J'étais fragile, car j'étais en procédure de divorce et seule avec mes deux enfants, mais

j'avais tout le temps du monde autour de moi », se souvient-elle.

Françoise Ferrarin n'a jamais vécu à Billardon, mais elle attache un souvenir particulier à la barre HLM. C'est l'entreprise de son père qui a posé le carrelage au sein de l'édifice. « Mes enfants m'avaient offert un caméscope pour la fête des Mères, juste avant la démolition de la tour. Je me suis rendue sur une petite route entre Fontaine et Ahuy, et j'ai filmé. Ce qui m'a marquée, c'est ce trou dans l'horizon et le son qui est arrivé ensuite », se rappelle-t-elle.

Si Françoise était un peu loin du lieu, ce n'était pas le cas des nombreuses personnes qui ont assisté au foudroyage. Dans

notre article de l'époque, on parle de « milliers » de spectateurs venus pour tenter de trouver la meilleure place. Parmi les anciens locataires présents, certains ne pouvaient retenir leurs larmes. À l'image de Dalila, que nous avions rencontrée à l'époque. « C'est une partie de moi qui est partie avec Billardon. Il a pris mon cœur. On avait beaucoup d'amis. Ils sont tous partis », racontait-elle.

Aujourd'hui, à l'emplacement de l'ancienne barre HLM, on retrouve l'immeuble La Caravelle et la médiathèque Champollion.

Inès de la GRANGE

Une construction en un temps record pour l'époque

La barre Billardon, première de l'ensemble emblématique des Grésilles (composé également d'Épirey et des Lochères) sort de terre en 1955. Sur quinze niveaux sont répartis 252 logements (84 de quatre et cinq pièces en duplex et 168 de type 2 et 3). Une réponse à la demande du ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisation face à la crise du logement qui touche le pays.

Une méthode brevetée

Le chantier démarre en 1953 et c'est l'architecte Pierre Beck qui est choisi. La barre de 154,6 mètres de long sur seulement 10,5 mètres de large est réalisée dans un temps record de deux ans. Une prouesse qui s'explique par la conception



novatrice de l'époque. La société de construction Estiot met au point un système d'ossature en acier réalisée en atelier. Ainsi, il n'y a plus qu'à empiler les panneaux de béton et d'acier qui sortent de l'usine. Un véritable gain en matière de temps, mais aussi en main-d'œuvre.

La technique dite Estiot est ensuite brevetée et de nombreux ensembles immobiliers s'en servent. À Dijon, ce sera le cas des Lochères et d'Épirey, mais la technique dépassera rapidement les frontières de la Bourgogne à une époque où l'urgence était de créer rapidement de quoi loger la population.

La cité Billardon lors de sa construction. Photo archives LBP

21D13 - V1